

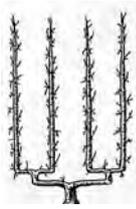
Arboriculture fruitière en formes jardinées

Troisième réunion du collectif pour l'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au patrimoine immatériel universel de l'UNESCO Mardi 6 avril 2021 (Zoom)

Compte rendu de la réunion	Page 2
Introduction, Antoine Guibourgé, Mugo	Page 3
Tour de table	Page 8
Végétalisation de la ville et Arboriculture urbaine et péri-urbaine	Page 18
Formation	Page 22
Conclusion du sénateur Pierre Louault	Page 30
Chat	Page 31
Liste des participants	Page 34
Annexes: Arbres en ville à Alès	Page 37
Transmission des savoir-faire arboricoles à la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil	Page 41

Version définitive

*Compte rendu préparé par Catherine Chagnon et Michel Schlosser
Avec l'aide de Sonia Chopin , Martin Issenmann et Frédéric Sirieix*



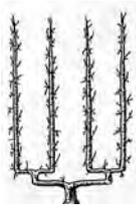
Arboriculture fruitière en formes jardinées

Rappel des thèmes à l'ordre du jour

Michel Schlosser. Comme annoncé, je vous proposerais d'organiser cette réunion autour de deux thèmes principaux : d'abord le thème de la végétalisation de la ville, de l'arboriculture urbaine et péri-urbaine, qui représente une opportunité très importante, semble-t-il, pour le développement de l'arboriculture fruitière en formes jardinées, et ensuite le thème de la formation.

Nous allons d'abord commencer par une présentation d'Antoine Guibourgé. Antoine Guibourgé est le président du Studio Mugo - Mugo est une grande entreprise d'aménagement des espaces verts et de la ville. Il va vous parler de la façon dont il voit le développement de la végétalisation de la ville et de l'arboriculture urbaine et péri-urbaine. Antoine Guibourgé, je montre simplement votre équipe en train de visiter le jardin du Luxembourg¹. Je vous passe la parole. Merci Antoine.

¹ https://www.instagram.com/p/CNC3fj_sg-T/



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Présentation d'Antoine Guibourgé (studio Mugo)

Antoine Guibourgé. Bonjour à tous. Mugo² est une entreprise qui a été créée il y a tout juste dix ans par deux jeunes entrepreneurs, deux frères, et aujourd'hui, nous sommes à peu près 300 personnes. Les métiers sont assez complets par rapport à la chaîne des métiers du paysage. Celui qui est le plus important et historiquement le plus présent, c'est l'entretien des espaces paysagers. C'est à peu près 70% de la masse salariale aujourd'hui. Il y a aussi à peu près une quarantaine de personnes, dont des compagnons, pour réaliser les travaux d'aménagement, plutôt urbains en l'occurrence. Et puis, on a quatre apiculteurs à plein temps, des ruches sont installées chez nos clients, dans leurs espaces, et c'est réalisé sous forme de prestation qui comprend l'entretien des ruches, la mise en pot et la restitution des pots avec la marque. Par exemple, on a des ruches sur les toits de l'Opéra de Paris. Et ensuite, le dernier-né, c'est le Studio dont je m'occupe, qui est l'agence de dessin de conception de paysage qui a été créée en 2015, quand je suis arrivé, et aujourd'hui, nous sommes 25 paysagistes, architectes, ingénieurs agronomes et écologues à travailler en équipe pluridisciplinaire pour pouvoir appréhender cette nouvelle forme que prend le paysage urbain, qui est assez protéiforme. Et du coup, je fais un lien direct avec la vision qu'on a. Parce qu'en fait, on est une des dernières agences paysagères créées en France et aujourd'hui, on est parmi les dix plus grosses en France.

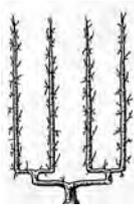
On a posé à plat le métier de paysagiste en se demandant ce qu'il devait être face aux enjeux auxquels on avait affaire. On s'est dit que le paysage devait quitter son registre purement ornemental pour toucher d'autres sujets. On a plusieurs piliers qui nous paraissent essentiels pour constituer un paysage de valeurs, et vertueux.

Le premier, c'est le sujet du bien-être, c'est à dire qu'un paysage ne doit pas juste être esthétique. On doit s'y sentir bien, il doit être accueillant. Il doit inviter à ce qu'on y aille pour être plus en contact avec la nature, dont on s'est beaucoup, beaucoup trop éloigné.

Le deuxième pilier, c'est probablement le lien social dans ces grandes villes où 70% de la population mondiale est concentrée. Il faut qu'on puisse trouver par le paysage, le moyen de reconnecter les gens entre eux. En tout cas, si on n'en fait pas des amis au moins, qu'ils puissent se supporter les uns et les autres dans ces villes denses.

Le troisième pilier, qui nous paraît essentiel, et on rejoint les sujets que vous évoquez, c'est le sujet de la sensibilisation à notre impact environnemental, et le paysage est évidemment le lieu

² <https://www.mugo.fr/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

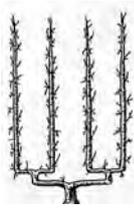
ultime où on peut se connecter et comprendre quel est notre impact, quand on dégrade un sol, quand on saccage un arbre, quand on coupe des racines, quand on échoue dans une culture. On comprend bien tout ce qu'implique l'environnement au sens large et le respect qu'on devrait lui porter.

Il y a aussi un enjeu environnemental évident, c'est-à-dire que le paysage a une capacité à s'auto-régénérer, ce que l'homme ne fait pas bien aujourd'hui. Donc, on a beaucoup d'enseignements à tirer, et en ville, le paysage a un rôle à jouer sur ce sujet environnemental, c'est sa capacité à absorber l'eau pour éviter que les villes rejettent leurs eaux contaminées dans les fleuves. Donc c'est la capacité à absorber cette eau et à la filtrer. Le deuxième enjeu, probablement, ce sont les îlots de chaleur, c'est à dire que les villes sont des espaces très minéraux qui renvoient beaucoup de chaleur. Alors que si on intègre le paysage de façon beaucoup plus massive, et aussi intelligente, on pourra avoir une réduction de ces effets de chaleur. Et les villes représentent quand même 5% du territoire mondial, donc ce n'est pas négligeable. Et toujours sur ce quatrième pilier qu'est l'environnement, il y a un dernier axe qui est le sujet biodiversité. Toujours pareil, même si la ville, c'est 5% du territoire mondial, on ne peut pas négliger l'intérêt d'avoir une faune et une flore dans ces villes. Et donc, notre travail de paysagiste, c'est de faire en sorte qu'elles puissent être accueillies dans toutes les formes de conception qu'on va proposer.

Sur le sujet de l'agriculture urbaine qui nous rapproche, et donc sur formes de cultures de fruitiers jardinés, je vais commencer par donner une définition de ce qu'on appelle l'agriculture urbaine et des deux principales formes qu'elle peut prendre.

Il y a une forme qui est assez simple à mettre en œuvre, qui est l'agriculture urbaine récréative, qui a une vocation de bien-être, de lien social et de pédagogie. Cette agriculture est souvent gérée par des associations, ça ne coûte pas très cher à faire, ça ne coûte pas très cher à maintenir. Tout le monde peut en installer. Quand je dis tout le monde, c'est tous les acteurs de l'immobilier, les opérateurs, toutes les parties prenantes, les villes. C'est une première chose.

Là où il y a eu beaucoup de confusion, c'est qu'on a demandé à ces formes d'agriculture urbaine de mettre en place des formes avec du rendement et derrière, sous-jacent, il y a un modèle économique. C'est-à-dire qu'il faudrait trouver un agriculteur capable, sur des surfaces très souvent morcelées, de tirer un rendement et du profit de cette forme d'exploitation, ce qui est quasiment impossible. Pour référence, un maraîcher -parce que c'est souvent le maraîchage qui prend le pas, et qui se développe le plus sous forme d'agriculture urbaine-, un maraîcher, il lui faut plus de deux hectares pour arriver à survivre. Donc, en fait, trouver un modèle économique pérenne pour faire de l'agriculture urbaine, c'est compliqué. Alors après, on aurait



Arboriculture fruitière en formes jardinées

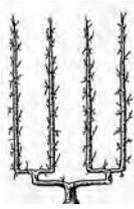
pu se dire : « Très bien, donc laissons tomber ça et faisons juste de l'agriculture urbaine récréative et tout le monde sera content ».

En fait, on s'est dit que non, probablement il y a un intérêt commun à faire cette forme avec une recherche de rendement parce qu'elle a des bénéfices qui sont intéressants. Le premier, c'est probablement un intérêt pédagogique. C'est-à-dire, quand on voit un agriculteur sur une parcelle dans une ville, ça nous met en contact avec lui et on voit que ce métier n'est pas évident, et que finalement, produire pour se nourrir, ça implique beaucoup de choses : le respect du sol, la compréhension des saisons, le travail que ça génère - c'est un travail bien souvent manuel parce qu'on mécanise peu le travail. Le deuxième bénéfice de cette agriculture urbaine avec rendement en ville, c'est le bien-être. C'est-à-dire que quand on voit nos apiculteurs qui descendent avec leurs hausses, chargés de miel avec leurs tenues blanches, et les équipes qui sortent dans la rue avec tout ça, les gens s'arrêtent et tout le monde sourit et tout le monde est heureux.

Et donc finalement, on se dit que c'est intéressant de le faire. Donc aujourd'hui, l'agriculture urbaine, on peut dire quasiment dans toutes les grandes métropoles mondiales, se développe. Pour toutes ces raisons-là, il faut bien comprendre les visées. C'est soit un rendement, soit récréatif. Et ensuite, on le déploie, et alors les opérateurs qui interviennent : il y a tout le tissu associatif, il y a des startups qui ont senti qu'il y avait une possibilité de faire un développement économique intéressant. On est encore dans des phases d'expérimentation. Il n'y a pas encore beaucoup de retour sur ce qui va marcher ou pas. Il y a des entreprises qui se créent tous les jours et d'autres qui disparaissent tous les jours, et il y a des entreprises comme Mugo qui opèrent en essayant de développer cela de la façon la plus large possible.

Notre modèle économique est assez simple. On s'est dit que finalement, si on formait nos jardiniers aux métiers du maraîchage et de la culture fruitière, ils pourraient devenir polyvalents. Et au lieu de déplacer plusieurs équipes, une seule équipe pourrait cultiver un jardin que l'on pourrait rendre mixte, avec une vocation, évidemment, de bien-être comme je l'évoquais tout à l'heure, mais aussi une fonction comestible, et ainsi couvrir tous ces sujets de l'agriculture, y compris des fruitiers en formes jardinées.

Nous menons toujours environ 60 projets en parallèle. Aujourd'hui, nous cultivons à peu près un hectare sur la ville de Paris et à une échéance de cinq ans, on se rapprochera de 3 hectares, morcelés évidemment. Et sur ces surfaces-là, je dirais qu'il y a à peu près un cinquième qui est destiné à accueillir des formes de fruitiers. Souvent, ce sont des fruitiers basses tiges pour des raisons de développement, de capacité à résister aux vents ; nous sommes souvent sur des toits. Donc, il y a des sujets expérimentaux, évidemment, parce que ne sait pas bien ce que cela va donner. Les fruitiers de plein vent arrivent à supporter des conditions parfois difficiles, hormis quand il y a du gel tardif. Là, c'est toujours embêtant pour tous ces sujets-là. Donc on



Arboriculture fruitière en formes jardinées

expérimente beaucoup et on développe ça avec beaucoup de plaisir. Et nos clients accueillent ça avec beaucoup de joie.

J'étais ce matin juste avant de rejoindre chez un client chez qui on a mis en place un verger justement en culture jardinées à Maisons-Laffitte, donc sur un sol sableux. Et quand ça prend forme, c'est vraiment joli. Le client est ravi. C'est un gros acteur de l'immobilier. C'est sa résidence principale. Donc là, c'est à titre privé, mais on en fait beaucoup. C'est l'essentiel de notre travail. Beaucoup d'interventions, plutôt pour des projets de bureaux, des projets de logements, des projets de centres commerciaux (en tout cas, de rénovation, puisqu'on en construit plus). Y compris aussi sur des plateformes logistiques où, avant, on rasait les buissons et on tondait les pelouses à ras. Et maintenant, ils ont compris qu'il fallait laisser plutôt des prairies pâturées avec des moutons. C'est plus favorable pour la microfaune. Et puis, au milieu de tout ça, on y installe des vergers.

Donc, voilà notre travail, c'est un peu un monologue, mais je vous ai tout dit. Comme ça, vous savez tout. Or, je dirais pour terminer que notre plus grande difficulté aujourd'hui, c'est probablement de sourcer les bons arbres fruitiers parce qu'on se trouve face à des pépiniéristes qui ne connaissent pas encore bien ce métier. Et ceux qui le connaissent bien sont pris d'assaut, sans doute par vous, par des spécialistes. Et du coup, on est un peu démunis aujourd'hui. Voilà où nous en sommes.

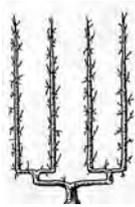
MS. Merci pour ce panorama très intéressant des opportunités de cette nouvelle agriculture urbaine et de la végétalisation. Des questions pour Antoine Guibourgé?

Catherine Chagnon. Une question : est-ce que ce verger à Maisons-Laffitte est visible par le public?

Antoine Guibourgé. C'est une résidence privée. Donc je ne pense pas. En revanche, si on a des projets visitables, je vous en ferai part. Il y aura sans doute la possibilité de voir le futur campus de Sciences Po que l'on est en train de livrer et où il y a quelques formes de fruitiers en formes jardinées.

Hervé Maublère. Quand je participais il y a quelques années à des jurys, à l'époque en tant qu'ABF, j'ai assisté à des présentations de projets des Parisculteurs³ à Paris et d'autres initiatives. À aucun moment dans ces projets, qu'ils soient sur terre ou sur immeuble, je n'ai vu de formes jardinées, qui n'ont pas de prise au vent, qui ont, s'ils sont bien choisis, des systèmes racinaires petits, et qui peuvent être utilisés en balcons. Tout cela par manque sans doute de compétences.

³ <https://www.parisculteurs.paris/>



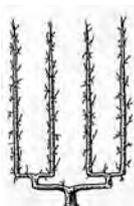
Arboriculture fruitière en formes jardinées

Antoine Guibourgé. Oui, clairement.

Alain Durnerin. Il y a une deuxième raison. Vous exposez qu'il y a une partie légumière et une partie fruitière. Il n'a échappé à personne que pour la partie légumière, la production est l'affaire de quelques mois. Alors que pour l'arboriculture fruitière, j'enfonce une porte ouverte, c'est plusieurs années. C'est un gros facteur limitant. Le deuxième point, c'est que depuis au moins 30 ou 40 ans, il y a une crise en France de l'arboriculture fruitière. D'où la déshérence de toutes les formations du ministère de l'Agriculture dans ce domaine. Là, je parle sous le contrôle de nos spécialistes. J'ai vécu la période où il fallait vraiment chercher en France pour trouver une formation conduisant à devenir arboriculteur. Et je parle de l'arboriculture de production. Quand on parle d'agriculture, des formes jardinées, alors là, c'est quasiment mission impossible. On n'a plus les formations de feu l'Ecole nationale d'horticulture au 19ème siècle qui permettaient de former des jardiniers de maison bourgeoise à l'arboriculture fruitière, les cultures légumières, florales, etc. Etc. Cela a disparu et malheureusement l'arboriculture fruitière est une discipline extrêmement difficile. C'est la raison pour laquelle les bons et les très bons spécialistes sont extrêmement rares. En fait, il faut tout reconstruire en ce domaine.

Antoine Guibourgé. En fait, ce qu'on essaye de faire en développant la part de ces cultures d'arboriculture fruitière, c'est de remettre l'arboriculture fruitière en contact avec le grand public qui sera certainement un soutien efficace pour soutenir toute cette filière. Au terme de de cela, on aura retrouvé l'appétit et le goût du beau fruit, du bel arbre, du beau travail.

MS. Très bien, merci beaucoup Antoine. Très intéressant de voir des entreprises participer au redémarrage de l'arboriculture fruitière en formes jardinées.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Tour de table

MS. Je voudrais que l'on fasse maintenant un tour de table permettant d'abord aux nouveaux membres du collectif de s'introduire. Au cours des derniers mois, de nombreuses personnes et institutions ont rejoint le collectif. Je leur souhaite la bienvenue.

Dominique Hays (Réseau Cocagne⁴). Bonjour à toutes et à tous. Mon introduction sera d'autant moins longue que ce qui a été exposé par monsieur Guibourgé est très en lien avec mon actualité et mon activité. Je suis le président du Réseau Cocagne, qui est un réseau d'un peu plus de 100 entités de structures d'insertion par l'activité économique. C'est le maraîchage, ou plus exactement la culture de fruits et de légumes qui permet à des gens de se réinsérer tout en répondant à des demandes de plus en plus nombreuses des « consom'acteurs ». Nous produisons des produits de qualité, certifiés en agriculture biologique et produits localement.

Il se trouve que le sujet de l'arboriculture fruitière en formes jardinées m'intéresse grandement. Personnellement, je représente une des 100 entités Cocagne et à ce titre-là, j'ai été amené à développer un archipel nourricier qui est un archipel fruitier au cœur du bassin minier du Pas de Calais. On est partis de la constatation qu'il est de plus en plus difficile de disposer de fruits de qualité dans nos contrées et cela pour toute une série de raisons que je n'ai pas le temps de vous expliquer.

Et quand j'ai vu que vous proposiez à notre réseau Cocagne de rejoindre les troupes pour faire reconnaître l'arboriculture sous formes jardinées au patrimoine immatériel de l'humanité, j'ai trouvé cela particulièrement intéressant. C'est vraiment une grande belle solution pour les villes, et cela pour toutes les raisons qui ont été évoquées par Antoine Guibourgé. Je ne retirerais pas grand-chose à ses propos. Je trouve que c'est une vraie solution et que c'est très pertinent d'y greffer des enjeux résolument modernes, propres au 21^{ème} siècle : des enjeux d'écologie, de vivre la vie d'aujourd'hui. On n'est pas sans arguments là-dessus. On n'est pas non plus sans possibilités d'appui. Ce que je réalise aujourd'hui se fait dans le cœur du bassin minier et notamment à Loos-en Gohelle d'où je vous parle. Jean-François Caron, le maire de Loos-en Gohelle est par ailleurs président de l'Association des biens français du patrimoine mondial⁵.

⁴ <http://www.reseaucocagne.asso.fr/>

⁵ www.asso-france-patrimoine-mondial.org



Arboriculture fruitière en formes jardinées

MS. Merci beaucoup et bienvenue. Je vois des collègues étrangers sur l'écran et notamment Marcel Vossen et Herman Van den Bossche qui sont les deux créateurs du nouveau Gaasbeek⁶, l'un des plus beaux jardins fruitiers d'Europe.

Herman Van den Bossche. Marcel a apparemment un problème de micro. J'ai été l'architecte paysagiste et Marcel a été le directeur, et le connaisseur des fruits et des arbres fruitiers.

MS. Nous sommes très heureux que vous ayez rejoint le collectif parce qu'un projet UNESCO est un projet multinational. Il est évident que la Belgique est un pays de "taille raisonnée", comme vous le dites.

Herman Van den Bossche. Comme la France !

Marcel Vossen. Je crois que vous pouvez m'entendre maintenant. Je suis en train d'écrire un livre sur les formes palissées. Je vais décrire la taille en détail, à partir d'un jeune arbre jusqu'à ce qu'il soit adolescent. Je vais aussi conduire un cours de formation en septembre sur les formes palissées, mais vraiment sur le terrain. Ce sera un cours de 5 jours, avec un maximum de 10 à 12 personnes, parce que je veux qu'ils puissent tailler. Ce sera un cours très pratique, parce qu'il n'y a plus beaucoup de gens qui savent tailler. On croit toujours que tailler c'est une fois par année, mais non, pour avoir des formes vraiment bien formées pendant des années il faut tailler quand même pendant l'été au moins trois fois. C'est ce que je vais aussi démontrer au cours de l'année dans ce cours pratique.

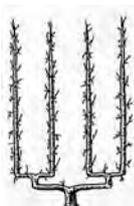
MS. Merci Marcel. Bienvenue à vous deux Marcel et Herman.
Julien Taulard, pouvez-vous dire un petit mot ?

Julien Taulard. Oui, bien sûr, bonjour à tous. Donc tout simplement je suis le chef jardinier du château de Talcy, de Fougères-sur-Bièvres et également de Châteaudun. A Talcy nous avons donc un verger palissé et également un verger de plein vent. Il y a trois jardiniers et un apprenti que nous formons actuellement, donc nous reviendrons peut-être sur le sujet au thème numéro 2.

MS. Je vois aussi quelqu'un qui nous a rejoints très récemment, c'est Gil Melin. Gil, pouvez-vous intervenir ?

Gil Melin, Maire adjoint Ris-Orangis. Bonjour, bonjour à toutes et à tous. J'ai rencontré Denis Retournard il y a quelques années dans le cadre de mes fonctions de président de la Fédération

⁶ <https://www.kasteelvangaasbeek.be/nl/park-en-museumtuin>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

des Jardins familiaux. Mais j'interviens ici plutôt comme maire adjoint d'une ville de 30 000 habitants en banlieue parisienne, qui a créé un jardin familial de 6 hectares et demi avec 257 familles, et également un début de verger.

Je dis «début de verger» parce que je pense que c'est effectivement tout un travail qui doit encore être fait. Il ne s'agit pas seulement de planter, mais après, il faut entretenir le verger et c'est vraiment un sujet qui m'intéresse. Comment pourrait-on développer ces surfaces arborées à proximité des gens puisque forcément, en banlieue parisienne, les jardins sont très proches des immeubles ? Il y a plein de pédagogie à faire. Il me semblerait intéressant qu'on puisse constituer un réseau de lieux facilement accessibles. Les jardins familiaux sont ouverts mais parfois, les très beaux jardins des demeures ancestrales ou historiques ne sont pas toujours facilement accessibles. Cela m'intéresserait beaucoup de pouvoir recevoir, ou d'être ouvert, pour permettre aux gens d'apprendre la façon de pratiquer cette taille de proximité. Historiquement, je suis proche du Ministère de l'Agriculture puisque j'ai été pendant 20 ans à la Bergerie Nationale de Rambouillet. C'est là que j'ai connu un certain nombre d'acteurs. Aujourd'hui, sur la ville de Ris-Orangis et sur la communauté d'agglomération qui s'appelle Grand Paris-Sud Seine Essonne Sénart, je travaille dans la commission Agriculture et biodiversité. Sur Ris-Orangis, on va installer 13 hectares à la fois de maraîchage, et également investir dans des projets dont les porteurs envisagent des activités de petits fruits et d'arboriculture à terme. Voilà, je ne suis pas un très grand spécialiste, mais ce qui m'intéresse c'est comment les responsables politiques territoriaux, comme les bailleurs, peuvent progressivement s'emparer de ces problématiques et remettre des arbres en ville et notamment des arbres de production intéressants.

MS. Merci, merci et bienvenue.

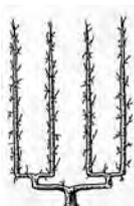
Gil Melin. C'est avec grand plaisir que je rejoins cet illustre aréopage.

MS. Merci beaucoup, et je comprends que vous connaissez plusieurs des membres de cet aréopage. Parmi ceux-ci, je vois Laurence Baudalet, la fondatrice de Graine de Jardins. Laurence, pouvez-vous dire un mot ?

Laurence Baudalet. Bonjour à tout le monde. Oui, moi aussi je suis contente de revoir des visages que je connais. J'ai effectivement co-fondé Graine de Jardins⁷ il y a exactement 20 ans ce mois-ci. Graine de jardins est une association qui travaille, sur l'ensemble du territoire de l'Ile-de-France, au développement des jardins partagés. Donc, effectivement, on a bien vu depuis une dizaine d'années une nouvelle demande de la part de ces jardiniers amateurs

⁷<http://jardins-partages.org/>

<http://jardins-partages.org/spip.php?page=presentation>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

concernant les fruitiers en ville, avec toutes les négociations que ça suppose surtout quand on est sur du terrain municipal avec les collectivités locales qui restent assez réticentes par rapport à la plantation de fruitiers en pleine terre. C'est peut-être un point que l'on pourrait discuter par la suite. Cela a bien évolué, et disons que la question des fruitiers est arrivée avec celle de la ville comestible. Et ensuite, effectivement, avec le développement du volet professionnel de l'agriculture urbaine. Juste en deux mots, je suis membre de la Commission Nationale du Patrimoine dans la section Jardins, donc la commission du ministère de la Culture, depuis plusieurs années. Et donc, je ne sais pas quels sont vos liens avec le ministère de la Culture, et dans quelle mesure vous pouvez avoir besoin de l'appui du ministère de la Culture pour ce dossier. Mais en tout cas, je peux facilement faire le lien.

MS. Merci.

Laurence Baudalet. Cette commission ne se réunit pas toutes les semaines, mais je peux en tout cas transmettre, vous transmettre des coordonnées aussi. Voilà.

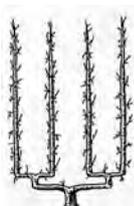
MS. Merci. Bien sûr, nous sommes proches du ministère de la Culture, puisque c'est lui qui instruit la première phase du dossier, puisque le premier classement est un classement national. C'est le Comité du patrimoine ethnologique et immatériel qui instruit le dossier, dossier qui va être re-présenté au mois de mai ou juin. Bien sûr, tous les contacts avec le ministère de la Culture sont bienvenus, parce qu'il faut faire comprendre que c'est un collectif qui est intéressé par cette inscription.

Laurence Baudalet. J'imagine qu'Antoine Jacobsohn est assez mobilisé sur ce dossier aussi. Il est également membre de la Commission nationale du patrimoine.

MS. Je vois sur l'écran quelqu'un qui participe pour la première fois à nos réunions. C'est Madame Chantal Colleu-Dumond qui dirige le domaine de Chaumont-sur-Loire, donc bienvenue à la réunion. Un petit mot d'introduction sur vous-même ?

Chantal Colleu-Dumond: J'ai la chance de diriger le domaine de Chaumont-sur-Loire et le Festival international des jardins⁸, depuis plus d'une dizaine d'années désormais. C'est vrai qu'a priori, Chaumont étant un lieu de création s'agissant des jardins, on pourrait imaginer que nous sommes éloignés des problématiques que vous évoquez, mais pas du tout, puisque nous avons déjà un potager et que nous sommes en discussion avec la commune de Chaumont-sur-Loire pour retrouver le potager de la princesse de Broglie. L'idée est d'avoir, donc, une démarche patrimoniale et également, comme nous en avons parlé notamment avec Alix de Saint-Venant, de voir comment on pourrait envisager, avec cette arboriculture fruitière

⁸ <https://domaine-chaumont.fr/fr>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

en formes jardinées, une dimension liée à la création contemporaine. Donc je suis tout à fait passionnée par vos débats et ravie que vous ayez eu la délicatesse de m'y associer. Merci beaucoup.

Michel Schlosser: Bienvenue. Merci encore. Je vois également sur l'écran quelqu'un de Veni Verdi⁹.

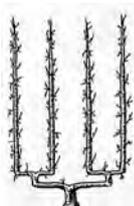
Marion Journet. Bonjour à tous. Je m'appelle Marion Journet, je fais partie de l'association Veni Verdi, qui installe, aménage et entretient des jardins-fermes en ville, notamment à Paris et un petit peu en banlieue. Nous faisons de l'agriculture de proximité. Cela veut dire que l'on monte des projets d'agriculture qui sont à la fois nourriciers, pédagogiques, supports de formation, de sensibilisation, ouverts au bénévolat pour les gens qui ont envie d'apprendre, pratiquer, et qui n'ont pas de jardin. On travaille sur des projets de formation professionnelle, des formations destinées à des personnels de bailleurs sociaux, des projets avec des bailleurs sociaux pour implanter de l'agriculture, des jardins en pied d'immeuble, dans des résidences diverses et variées. Pour impliquer les habitants et monter les petites structures indépendantes qui gèreraient ces jardins-là et créer du lien social et puis des sources d'alimentation diverses et variées. On essaye du coup, dans ce cadre-là, de planter un maximum d'arbres fruitiers dans nos jardins. Il n'y a pas très longtemps que nous avons fait une belle commande aux pépinières Dumont, de superbes beaux arbres qu'on vient de planter. Et voilà. Et on n'y connaît pas grand-chose en formes palissées. Mais on aimerait bien sans doute apprendre à gérer ce genre de formes ; à les introduire, puisque notre travail aussi, c'est de sensibiliser et d'apprendre, de faire découvrir aux gens quand on pense que ça a sa place dans le jardin. Et sans doute cela a sa place en termes d'aménagement et de gestion de l'espace.

MS. Merci, merci beaucoup et bienvenue au collectif. Je vois également une personne qui gère une société de formation. C'est Laure Leroux.

Laure Leroux. Bonjour à tous. Je représente CléOme Formation¹⁰ qui est un organisme de formation, en activité depuis plus de quinze ans, et qui propose des stages courts dans le cadre de la formation continue destinée aux professionnels des espaces verts, du paysage, donc qui s'adresse à la fois aux agents de collectivités et aux salariés d'entreprises de paysage. Et dans certains cas, nous sommes intervenus également pour des associations telles que L'APJRC (Association des Parcs et Jardins de la Région Centre). Nos formations sont principalement des formations en intra, pour s'adapter aux contraintes locales, mais nous collaborons également avec des sites partenaires tels que le village de Chédigny – et je vois Monsieur

⁹ <https://www.veniverdi.fr/>

¹⁰ <http://www.cleome.fr/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Louault qui est là et qui connaît notre organisme. On travaille avec Chédigny pour proposer des formations inter sur différentes thématiques en lien avec le patrimoine végétal du lieu. A Chédigny, bien sûr, les roses. Mais il y a également des arbres fruitiers, dont des arbres en formes jardinées sur le village de Chédigny, qui ont fait l'objet d'une formation récemment sur la taille des fruitiers avec Denis Retournard. Parce que ce qu'on constate, c'est que les collectivités, pour répondre à cette demande de paysages comestibles sur l'espace public, ont mis en place des vergers ou ont des projets dans ce sens-là. Or les agents qui pour la plupart ont une formation initiale liée aux végétaux ornementaux, n'ont pas toujours les connaissances pour après entretenir ces vergers, notamment pour la taille.

MS. Merci beaucoup et bienvenue. Je vois également Michel de Rivoyre. Michel, pouvez-dire quelques mots ?

Michel de Rivoyre. Bonjour à toutes et à tous. J'ai deux casquettes, mais très modestes, sans aucune étoile, celle de vice-président en second du Comité des Parcs et Jardins de France, au niveau national qui fédère toutes les associations régionales des parcs et jardins, ouverts à la visite ou non, essentiellement privés. Et également président d'une association locale pour l'ancienne région Midi-Pyrénées¹¹, où je fédère une centaine de propriétaires de parcs et jardins ouverts à la visite. Parmi ces parcs et jardins, il y a un certain nombre, je ne les ai pas encore quantifiées, d'anciennes propriétés, donc c'est le volet un peu patrimonial de l'affaire qui nous réunit aujourd'hui. Nous avons par exemple de magnifiques jardins potagers avec des murs à pêches, clin d'œil à nos amis de Montreuil. Nous sommes ici dans une région proche des Pyrénées et du Quercy où il y a aussi des nécessités d'adaptation au climat. J'ai enfin, une troisième casquette sans galon aucun. C'est un projet que je développe dans la métropole toulousaine, dans une région très urbanisée où il s'agit avec le terrain dont je dispose d'associer les habitants du voisinage pour un projet de valorisation de terres fertiles en lien avec des associations locales comme Terre de Liens¹² et de remettre des jeunes gens, des demandeurs d'emploi éventuellement au travail du verger et du maraîchage. Je suis très en demande, évidemment, de pratique et de formations.

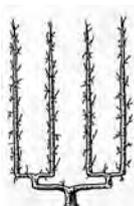
MS. Merci et bienvenue. Je vois aussi sur l'écran quelqu'un qui n'avait pas encore participé à nos réunions, Anne Kennedy, quelqu'un du Prieuré d'Orsan.

Anne Kennedy. Oui, bonjour tout le monde, je suis au Prieuré d'Orsan¹³ dans le Cher, un jardin privé qui est ouvert au public, qui a été créé par deux architectes dans les années 1992-94. Nous

¹¹ <https://www.parcsetjardins.fr/associations/regionales/association-des-parcs-et-jardins-de-midi-pyrenees-21>

¹² <https://terredeliens.org/>

¹³ <http://prieuredorsan.com/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

avons beaucoup d'arbres fruitiers et beaucoup de petits fruits, un potager. Le jardin, l'architecture du jardin est faite de végétal. Presque tout ce que nous faisons dans le jardin est aussi une source de production. Donc, on fait notre propre jus de pomme et jus de raisin, et on fait aussi des confitures et beaucoup de produits de jardin en général. Je ne suis pas personnellement une spécialiste. Nous avons quatre jardiniers, dont deux qui s'occupent surtout des arbres fruitiers. Et ça nous intéresse de voir ce que font les autres, d'être au courant des formations. Nous sommes ouverts au public, donc il y a beaucoup de gens qui nous visitent pour voir nos arbres taillés. Et voilà, je suis ravie d'être parmi vous.

MS. Merci et bienvenue, alors je vois aussi quelqu'un qui est de la région Picardie.

Béatrice Laroche¹⁴. Bonjour, la connexion n'est pas très bonne, je vais plutôt me présenter par écrit. Je représente l'Association pour la Sauvegarde des Variétés fruitières du terroir, petite association réunissant des amateurs dans l'Oise. Je suis moi-même totalement novice en la matière mais suis en train de me former auprès des amateurs très éclairés de l'association. Le but de notre association est de retrouver et sauvegarder les variétés fruitières anciennes de notre région dans des vergers de mémoire, et de former les amateurs aux opérations de taille, de greffage et de modes de conduite des vergers. Merci pour ces réunions passionnantes !

MS. Est-ce que j'aurais oublié quelqu'un ? Il y a bien sûr Alain Durnerin qui nous a rejoints. Alain s'est déjà exprimé. Alain est l'ancien directeur adjoint de l'École Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles.

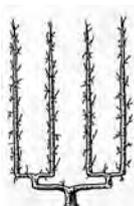
Alain Durnerin. Et ancien inspecteur de l'enseignement agricole pour toute la France dans le domaine de l'horticulture, des espaces verts, etc. Donc j'ai fait toute ma carrière à la DGER.

MS. Très rapidement, je vais essayer de faire le tour de toutes les personnes qui sont avec nous depuis plusieurs réunions, je vois Évelyne Leterme.

Evelyne Leterme. J'ai fondé et je dirige le Conservatoire Végétal d'Aquitaine¹⁵ jusqu'à la fin de cette année puisque je prends ma retraite le 31 décembre prochain. Nous aussi nous travaillons sur les formes jardinées, mais avec des techniques plutôt modernes en agroécologie. Nous suivons 36 vergers à travers l'Aquitaine, publics ou privés, parfois en association avec du maraîchage, et puis bien d'autres qui sont installés par des particuliers ou des maraîchers justement. On a un peu de mal à faire face à la demande en Aquitaine, laquelle est énorme, y compris sur les villes, pour des aménagements paysagers avec des arbres fruitiers. Et notre particularité, évidemment en tant que conservatoire c'est de ne travailler qu'avec un patrimoine local, ou majoritairement local, en tout cas un

¹⁴ Extrait de la conversation/chat

¹⁵ <https://www.conservatoirevegetal.com/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

patrimoine ancien. Notre spécificité est d'avoir développé une pépinière avec différents porte-greffes (2 à 3 par espèces), des plus vigoureux au moins vigoureux lorsqu'ils sont disponibles. Et c'est vrai qu'on a été obligé d'associer ces aménagements à des formations : des formations auprès des amateurs ou auprès des jardiniers des villes et auprès des professionnels y compris de l'arboriculture fruitière pour intégrer des pratiques agro-écologiques, ou encore des maraîchers que l'on doit former à l'arboriculture fruitière. Il y a un vrai problème de formation, comme je l'ai entendu dire à plusieurs reprises, et cela a toujours été une pierre d'achoppement. C'est la raison pour laquelle nous assurons ces formations, et que nous faisons des suivis avec des conventions pour participer à l'entretien de ces vergers, au moins les premières années, les cinq premières années, le temps que les arbres soient correctement formés et que le personnel qui est en place, lorsqu'il ne change pas, soit lui-même formé.

MS. Merci. Merci, Évelyne.

Hervé Mauclère (Verger des habitants). Au niveau de la formation, comme vous le savez, nous sommes ouverts toute l'année à tous les habitants, à tous les adhérents et plus, pour toutes les phases de formation d'arbres fruitiers sur à peu près 500 arbres, avec tous les porte-greffes, toutes les variétés, avec un verger palissé de 160 arbres et un verger-forêt de 300 arbres à peu près. C'est une formation permanente et continue toute l'année.

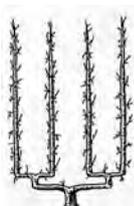
MS. Merci Hervé. Bienvenue à Anne-France Loumaye et à Catherine Chagnon. Je vois aussi Franck Delalex du jardin du Luxembourg. Bienvenue Franck. Bienvenue également à Gisèle Croq qui va nous parler tout à l'heure de la formation au Luxembourg. Bienvenue également à Michel Le Bec qui est délégué de la Fondation du Patrimoine dans le 93. Bienvenue également à Bernard Gilquin, Martin Issenmann, Eric Nérot et Frédéric Sirieix des amis du Potager du Roi. Je vois également sur l'écran Dominique Stillace de la Pommeraie Idéale¹⁶.

Dominique Stillace. Bonjour à tous.

MS. Bonjour Dominique. J'espère que vous connaissez tous maintenant le jardin de la Pommeraie Idéale. Bienvenue également à Werner Amgarten et Yvette Allimann de l'association Fructus en Suisse.

Werner Amgarten. Bonjour à tous.

¹⁶ <https://www.facebook.com/pommeraiasideale/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

MS. Bienvenue aussi à Henri Fourey, des Croqueurs de Pommes, qui va intervenir tout à l'heure sur la formation. Merci également à Bernard Lelièvre, le président de la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil¹⁷. Bienvenue Bernard !

Bernard Lelièvre. Bonjour à tous!

MS. Merci. Je vois Jacques Beccaletto qui est bien sûr, comme vous le savez, le chef jardinier historique du Potager du Roi. Aujourd'hui, nous devons avoir Denis Retournard mais malheureusement, Denis a eu des problèmes de Covid dans sa famille et Denis est désolé de ne pas pouvoir être avec nous. Je vois aussi Guy Tournellec de la SNHF sur l'écran . Bonjour Guy !

Guy Tournellec. Bonjour à tous.

MS. Je vois également Sébastien Goelzer. Sébastien va nous parler après l'introduction, pour faire un panorama de l'arboriculture urbaine et de la végétalisation de la ville. Bonjour Madame de la Tour d'Auvergne. Oui, je vous aperçois aussi. Bonjour et bienvenue.

Marie Sol de la Tour d'Auvergne. Bonjour tout le monde.

MS. Bonjour Eric Dumont. Je vois que vous avez déjà parlé dans le chat. Tout le monde connaît, je pense, Eric Dumont qui est un pépiniériste de renom. Bonjour également à Laurence Bommelaer.

Sabine Rauzier, Centre de Pomologie¹⁸. Bonjour à tous, un petit mot pour présenter le Centre National de Pomologie. Situé à Alès dans le Gard, nous avons un centre de ressources spécialisé sur les espèces fruitières, leurs variétés, leur entretien. A partir de ces documents nous développons un certain nombre d'activités auprès des professionnels de la thématique, mais également du grand public et des scolaires.

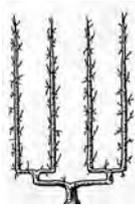
- suivi de vergers,
- détermination et expertises pomologiques
- diffusion de nos connaissances à travers des éditions, des journées techniques et des animations...

Nous menons avec la ville d'Alès depuis 2012 un programme pour installer les arbres fruitiers en ville : l'arbre fruitier comme arbre d'ornement et d'alignement. Les formes palissées se sont tout simplement invitées dans nos projets urbains avec en particulier la réalisation de deux ronds-points sur cette thématique, un troisième est en cours de réalisation.

Je vous invite à consulter notre site <http://pomologie.ville-ales.fr/>

¹⁷ <http://jardin-ecole.com/newsitejardin-ecole/>

¹⁸ Extrait de la conversation/chat



Arboriculture fruitière en formes jardinées

MS : Je salue également Jean-Jacques Lescure. Christine Coulomb, Pierre Del Porto, Patrick Fontaine, Marie-France Ménard-Small. Qui ai-je oublié ?

William Christie¹⁹

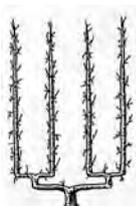
Je suis très heureux de constater l'étendue de notre collectif qui porte ce projet d'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Ce collectif inclut beaucoup d'approches différentes, des approches « traditionnelles » et des approches « modernes » mais il faut se rappeler que l'arboriculture fruitière en formes jardinées a toujours été en permanente évolution, donc c'est tout à fait normal. Et puis, cette arboriculture a toujours été un vecteur de respect entre les personnes qui pratiquent cette activité même si elles appartiennent à des milieux et des horizons extrêmement différents. Cette arboriculture fruitière a ce côté miraculeux de nous rapprocher.

Avez-vous regardé la petite vidéo que je vous ai passée²⁰, la petite vidéo dans laquelle William Christie, parle de ses arbres en formes jardinées ? William Christie, en fait, est quelqu'un qui parle extrêmement bien de l'arboriculture fruitière en forme jardinées. Il est vraiment l'exemple de la diversité des personnes qui s'intéressent à cet art.

Je suis très heureux de vous dire que William Christie soutient notre démarche et est en quelque sorte un soutien de cœur pour nous. Nous allons réaliser un petit film avec Les Arts Florissants, dans lequel il va exprimer son amour de cette pratique.

¹⁹ <https://www.arts-florissants.org/les-jardins-de-william-christie-home.html>

²⁰ <https://www.facebook.com/watch/?v=304018360759176>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Suite du premier thème Végétalisation des villes et arboriculture fruitière urbaine et péri-urbaine

Présentation de Sébastien Goelzer

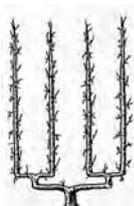
Sébastien Goelzer. Je vais présenter le parcours de Vergers Urbains²¹ qui est l'association dont je m'occupe. Je vais illustrer différentes manières d'amener un arbre fruitier dans la ville et plus largement dans l'agriculture urbaine.

L'Association peut témoigner de l'évolution des pratiques et de l'arrivée de l'agriculture urbaine et en particulier de l'arboriculture fruitière dans la ville, au cœur des quartiers notamment. Vergers Urbains a été créé en 2012 par des personnes impliquées dans le monde des jardins partagés, de la végétalisation de l'espace public, dans la permaculture et dans les villes en transition. Ce sont des personnes qui, à un moment, se sont réunies et se sont interrogées sur les projets qui pourraient créer l'agriculture urbaine. À l'époque, on ne parlait pas vraiment d'agriculture urbaine, mais on parlait d'amener la question alimentaire et le végétal dans la ville.

On a été amenés naturellement à évoquer le projet d'amener des arbres fruitiers dans la ville et de créer des vergers. Un élément qui permettait de répondre à plein de questions à la fois : questionner la place de l'alimentation dans la ville, notamment l'idée de l'alimentation locale au cœur de la ville, questionner sur un patrimoine alimentaire perdu, sur l'interaction qu'il peut y avoir à une époque entre la production alimentaire et les citoyens au cœur de la ville. On s'est vite rendu compte que l'arbre fruitier permettait de répondre aussi à cette idée de transformer la Ville, d'améliorer son cadre de vie en faisant participer les citoyens et les habitants. C'est un bon moyen de créer de l'interaction, comme on l'a entendu tout à l'heure. L'interaction entre les autres, les habitants et l'arbre. On s'est formés auprès de Thierry Regnier. On a été amenés à aller à l'école Du Breuil et à suivre plusieurs formations et, du coup, à développer des compétences.

Très vite, on a été amenés à développer des projets pour tester un peu différentes manières d'amener l'arbre fruitier dans la ville. On a commencé à investir les pieds d'immeubles avec

²¹ <http://vergersurbains.org/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

les bailleurs sociaux notamment, et à réinvestir les espaces verts pour créer des vergers et investir l'espace public, notamment à travers la dynamique de végétalisation et en réponse à la demande des habitants d'amener à la fois le végétal et l'agriculture dans la ville, et donc on a été amenés à développer différentes formes par la création de vergers.

On a pris un premier verger en 2013, notamment dans le square Fleury dans le 20ème, puis d'autres vergers dans des espaces verts collectifs qui dépendaient des bailleurs sociaux. On a été sollicités directement ou on a répondu à des appels à projets. On a testé des manières d'impliquer les habitants dans la gestion de ces espaces à travers des dispositifs de mobilisation, de formation et de suivi d'aide à la mise en œuvre des vergers, et ensuite la manière d'animer ou de créer des collectifs pour les gérer.

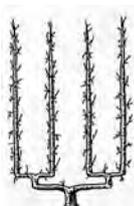
On est intervenus à la fois pour les bailleurs sociaux, pour les collectivités, pour les promoteurs et pour d'autres acteurs associatifs qui intervenaient sur des actions sociales, mais n'avaient pas forcément les compétences techniques pour aborder les questions du végétal en ville. Dans le cadre de notre action sur l'espace public, on a été amenés à créer pas mal de jardinières ou de mobilier urbain.

Chaque fois, on a essayé d'amener des arbres fruitiers, de trouver des variétés ou des espèces adaptées aux petits contenants. Il se trouve que les arbres en forme jardinées étaient souvent adaptés pour ce type de volume. À chaque fois, on a dû faire des choix de porte-greffes adaptés pour pouvoir végétaliser ce type d'espaces.

On a été aussi amenés à investir les toits et à trouver des solutions pour amener des arbres fruitiers sur des petites épaisseurs de terre, avec des faibles volumes, et surtout des variétés et des espèces qui étaient capables de résister et de s'adapter à une faible portance. Il a fallu aussi prendre en compte différentes contraintes climatiques, comme on l'a évoqué tout à l'heure pour la prise au vent.

Les premiers projets qu'on a développés étaient portés par nous-mêmes pour tester des manières d'investir la ville à travers des espaces en pleine terre ou sur espaces publics, au pied de l'immeuble ou sur les toits. Et ensuite, on a très vite été sollicités par différents arrondissements de Paris, puis par d'autres collectivités en banlieue, et on a fini par être surtout en accompagnement de ces acteurs pour la création de ces espaces. Un accompagnement sur la mobilisation, la sensibilisation à travers l'animation d'ateliers ou d'événements autour de l'arbre fruitier ou plus largement de l'agriculture urbaine.

On intervient sur la co-conception des espaces, c'est-à-dire que la création se fait avec les habitants, avec au préalable une formation, parfois assez courte, pour donner les bases de la conception et du fonctionnement de l'arbre fruitier, et notamment du verger, pour qu'ils aient les bases et soient à même de disposer des outils nécessaires à imaginer un verger dans leur



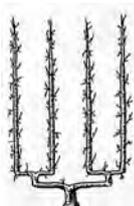
Arboriculture fruitière en formes jardinées

espace. Ensuite, on intervient sur la réalisation et sur l'animation des chantiers participatifs pour la plantation des arbres. Au préalable on accompagne sur le choix des variétés, ensuite, on intervient aussi sur l'animation d'ateliers à travers les saisons pour donner les outils à chacun. On les forme en fait pour que, à terme, ils soient autonomes pour la gestion du verger. C'est notamment ce que l'on fait sur le verger de Saclay où on intervient depuis 2015, il me semble. On est intervenus sur les différentes étapes et on continue d'intervenir sur d'autres aspects qui ne sont pas forcément liés directement à l'arboriculture fruitière. On aborde de plus en plus d'autres aspects qui sont connexes au verger.

En fait l'arboriculture fruitière est pour nous un sujet qui est un peu une sorte de pilier, mais qui nous permet d'aborder tout un tas d'autres sujets autour du végétal en ville et autour des aspects sociaux. Elle est souvent un prétexte aussi pour créer du lien social, pour amener de la pédagogie sur l'environnement. Donc on est amené à créer des ateliers autour de la biodiversité. Par exemple, quand on voit qu'il y a une forte implication citoyenne, on est amené aussi à accompagner la création de jardins potagers ou collectifs qui nécessitent une forte implication citoyenne.

On est amenés à créer et organiser des formations autour de d'arboriculture qui sont plus destinées à un public amateur et à des bénévoles qu'à des professionnels. Déjà, il y a très peu d'arboriculteurs professionnels en cours ou ayant une volonté de s'installer. Mais par contre, on a quand même un public de porteurs de projet en agriculture urbaine, pas forcément orientés spécifiquement sur l'arboriculture fruitière mais où l'arboriculture fruitière aura forcément une forte place, un peu comme dans nos projets où on est amenés à aborder la question de l'agriculture urbaine de manière générale, à créer des fermes urbaines, et l'arbre fruitier, on le voit, est à chaque fois très présent. Il a une capacité à s'adapter aux différents types d'espaces, aux contraintes urbaines, à la fois liées aux différents modes d'implication que peuvent avoir les citoyens. Il ne demande pas forcément une très grande présence ni une grande implication au quotidien comme un potager. Par contre, il peut avoir un fort impact sur l'espace et générer quand même une production alimentaire et compléter vraiment les potagers.

On aborde également la question de l'arboriculture fruitière professionnelle, notamment avec la ville de Villiers-le-Bel, où il y a un projet de parc agri-urbain avec près de 80 hectares de terres agricoles qui sont encore en exploitation pour certaines parcelles, et d'autres en cours de reconversion. La ville est en train de racheter ces terres. Il se trouve que sur certaines parcelles, il y a d'anciens vergers sur 3 à 4 hectares, dont l'exploitant va prendre sa retraite. Et là, on accompagne la ville pour la conception d'un parc agri-urbain, c'est à dire un espace qui va concilier à la fois la dimension productive, mais aussi la dimension sociale, puisqu'on est vraiment au cœur de la ville de Villiers-le-Bel, avec des interfaces à gérer entre cet espace qui est constitué actuellement d'une agriculture conventionnelle, et des ensembles de logements sociaux autour. Je pense qu'il y a un fort enjeu, on est sur des enjeux vraiment à dimension



Arboriculture fruitière en formes jardinées

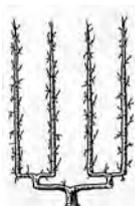
professionnelle qui sont intéressants. Là, on peut témoigner de la disparition encore de vergers qui entourent la ville. Et il y a un besoin de former de futurs arboriculteurs à même de reprendre en main ces vergers, voire même de les étendre, mais en interaction avec d'autres dimensions qui peuvent être en lien avec l'agroforesterie ou l'agro-écologie. On va combiner à d'autres enjeux environnementaux qui ne sont pas forcément liés à ceux de la production alimentaire. C'est ce qui est intéressant dans l'agriculture urbaine : on est amené à aborder plein d'enjeux, qui sont d'abord la production à une échelle, à un niveau plus ou moins important, selon qu'on est au cœur de la ville avec des petites surfaces, ou sur des grandes parcelles en périurbain où là, on va pouvoir générer des plus grandes productions. Et là, ce qui est intéressant, c'est qu'on va aussi avoir à la fois la dimension sociale, pédagogique et environnementale, puisque comme on l'a dit tout à l'heure, il y a quand même des enjeux auxquels l'agriculture urbaine peut répondre. L'agriculture urbaine et aussi l'arboriculture fruitière peuvent répondre à travers la lutte quotidienne contre les îlots de chaleur, contre la pollution de l'air et aussi contribuer à amener la biodiversité dans la ville. L'arbre fruitier peut être une composante assez forte des trames vertes et bleues, pour contribuer à renforcer la présence des corridors écologiques et créer des liens entre la périphérie et le cœur de ville.

Les formes jardinées peuvent aller au plus près des espaces urbains, des bâtiments. Les formes jardinées sont les seules à pouvoir être plantées au plus près des murs, au plus près des façades. On peut les planter à vingt centimètres des façades, alors qu'un arbre, on est obligé de l'écarter de quelques mètres. Ce qui est intéressant, c'est que ça peut être mis au service de la végétalisation de la ville et même des bâtiments. On peut les retrouver aussi sur les toits. On sait que c'est peu judicieux de placer des arbres sur les toits puisque, en termes de structure, cela suppose des moyens assez élevés, par contre avec des arbres palissés de faible envergure, avec de faibles besoins en volume racinaire, cela devient possible, tout comme sur les balcons, et ça peut facilement s'intégrer dans des écosystèmes comestibles sur petites surfaces.

Et c'est ce qui nous intéresse en fait. On ne s'intéresse pas qu'à l'arbre fruitier, mais à la ville comestible en général. Ce qu'on défend c'est le concept de ville comestible où on investit tous les espaces possibles de la ville. Et à chaque fois, on identifie le végétal le plus approprié pour tel ou tel espace en fonction de l'espace disponible, en fonction des contraintes urbaines, qu'elles soient celles du bâti ou qu'elles soient humaines, pour qu'on arrive à intervenir sur des espaces publics très fréquentés avec parfois des conflits d'usage. Et on arrive à trouver les arbres, à jouer sur cette capacité de l'arbre fruitier de s'adapter aux différents types d'espace et d'interactions.

Et puis, on s'appuie pour développer l'arboriculture fruitière sur tout un réseau de pépinières qu'on met en place et qui servent de support aussi à des formations, à la greffe, à la taille ou autre.

MS. Merci Sébastien, merci.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Deuxième Thème Formation

MS. Je vais rebondir sur la conclusion de Sébastien et passer au second thème de la discussion d'aujourd'hui, la formation, un thème qui était d'ailleurs évoqué par plusieurs d'entre vous lors de notre dernière réunion.

Même si on ne va pas l'épuiser aujourd'hui, c'est évidemment un thème très important pour la sauvegarde des savoirs et savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées.

Offre de formation

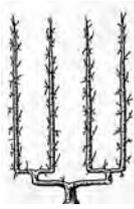
Dans cette perspective, nous avons essayé de constituer une première carte de l'offre de formation. Le document que vous avez reçu est un document de travail. Merci de nous aider à le compléter, en nous faisant part de tout ce qui manque dans ce document et aussi de toutes les choses intéressantes que vous pouvez connaître. On a vérifié, en essayant de constituer ce catalogue, que l'offre est très dispersée. L'information n'est pas aussi bien organisée que, par exemple, dans le domaine de l'agriculture urbaine et périurbaine, avec ce très beau catalogue de l'AFAUP²². Mais en matière d'arboriculture fruitière en formes jardinées, il y a encore tout à faire. Merci de vos contributions.

Référentiel de formation

Et puis, en fin de réunion, je vais vous passer un document que nous avons commencé à faire avec Denis Retournard, Jacques Beccaletto et Thierry Régner. C'est une sorte de référentiel de formation pour les formations de formateurs. Nous cherchons à lancer une réflexion sur ce thème : Qu'entend-on par « formation par la pratique » ? Quels sont les besoins en vergers pédagogiques ? Etc.

Là encore, merci de réagir de façon à ce que nous réussissions à produire un document qui reflète le maximum possible de la diversité des opinions de ce collectif. Je suis personnellement

²² <http://www.afaup.org/>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

très attaché à cette diversité. Il n'y a jamais une seule façon de faire les choses. Et surtout, dans ce domaine de l'arboriculture fruitière, on sent que jardiner, c'est un domaine très évolutif. C'est cela qui le rend intéressant.

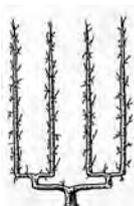
MS. Je voulais commencer la discussion en passant la parole à Gisèle Croq du Luxembourg et à Alexandre Hennekinne de l'école Du Breuil. Malheureusement Alexandre Hennekinne, le directeur de l'Ecole Du Breuil, vient d'être frappé par la covid. Il m'a écrit qu'apparemment cela ne semblait pas trop grave. Il est remplacé ce matin par Agnès Marin.

Agnès Marin. Effectivement, je remplace Alexandre qui est malade. Je voudrais parler un peu de l'expérience de l'Ecole Du Breuil par rapport à la mise en place de ces formations sur l'arboriculture fruitière. C'est quelque chose qui, évidemment, prend une importance croissante dans la mesure où on a déjà un verger ancien. Mais on souhaite effectivement développer, dans le cadre de notre brevet agricole option fermes urbaines et péri-urbaines des planches au sein de l'école qui permettraient, par l'installation de fruitiers, de continuer cet apprentissage et de le perpétuer. Car effectivement, dans le cadre de l'agriculture urbaine, on a besoin d'avoir des formes jardinées très compactes pour des petits jardins ou des surfaces qui sont contraintes en ville. Et il devient fort à propos de redévelopper et de faire connaître à nouveau ces façons de conduire les fruitiers et de les tailler, un savoir-faire qui a été oublié et perdu.

C'est très important d'autant que la Ville de Paris également souhaite former ses agents à ces pratiques. Et dans le cadre de la formation continue de l'école Du Breuil, nous avons inscrit pour l'année 2022 une nouvelle formation sur la taille en l'arboriculture fruitière. Voilà, exactement la ville cherche aussi à développer dans les jardins, dans les écoles, des fruitiers qui sont aussi petits. On va avoir dans les années à venir un patrimoine fruitier à installer et je crois que cela va prendre son essor d'une façon très intéressante.

L'école Du Breuil touche également le grand public avec ses cours publics de jardinage. C'est important pour les particuliers qui achètent ce genre d'arbres en pépinière et qui après, se retrouve parfois en difficulté avec des arbres dont ils ne savent que faire, en quelque sorte. Le plus de personnes seront au courant de ces façons de conduire les végétaux, le mieux ils seront protégés. Ceci fait vraiment partie de notre patrimoine.

L'école Du Breuil a tout à fait conscience de cela et cherche à développer ces formations sur ses parcelles pédagogiques. On a un terrain de 10 hectares qui permet de développer des formations avec du terrain pour l'exercice concret. Voilà, c'est à peu près ce que j'ai à dire sur l'école Du Breuil.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

MS. On a mis dans le document le catalogue de Du Breuil. On fournit les références dans la petite note, le lien, puis le catalogue de la formation est dans le document qu'on vous a envoyé par WeTransfer.

Agnès Marin. Oui, par contre, j'ai un peu lu, mais peut-être un peu rapidement les prescriptions de Denis Retournard et de Thierry Régnier et j'ai été un peu étonnée par le nombre d'arbres recommandé pour réaliser des formations. C'est quand même assez conséquent. On va regarder. C'est vrai que ça peut être aussi intéressant d'avoir des surfaces petites pour expliquer comment on peut organiser et optimiser l'espace pour avoir une production intéressante et générer de bonnes ventes. Je relirai attentivement leurs contributions.

Alix de Saint Venant. Pour apprendre à tailler il faut des arbres matures, il faut avoir des arbres d'âges différents y compris des âges avancés comme chez moi, des arbres qui ont plus de 20 ans et qui demandent des tailles de reprise, de régénération. Je pense qu'il faut beaucoup d'arbres parce qu'il faut des arbres d'âges différents.

Agnès Marin. On a déjà nos fruitiers anciens sur les domaines de l'école qui sont déjà âgés, mais effectivement, tout à fait, ce pourraient être des usages différents. Mais quand même, je vais relire cela attentivement, mais le nombre était assez important. C'est normal.

Alix de Saint Venant. Quand on a taillé un arbre, on ne peut plus refaire une formation de taille sur le même arbre la semaine d'après.

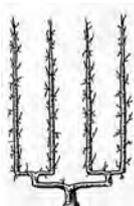
Agnès Marin. La pratique est vraiment importante. C'est ce qu'on cherche à développer dans nos enseignements.

Hervé Mauclère. Ce qu'il faut surtout, c'est faire réfléchir les apprenants avant qu'ils donnent le coup de sécateur. Ce qui est intéressant, c'est de mettre les gens ensemble autour d'un arbre de façon à ce qu'ils échangent sur leur volonté de couper avant de couper. Et là, on économise le nombre d'arbres.

Agnès Marin. Je suis d'accord, il y a toute une pédagogie à mettre en place.

MS. Cette discussion est très intéressante. Le second document que l'on vous a envoyé a pour but d'essayer d'aboutir à une sorte de référentiel, de formation ou quelque chose de ce genre. Effectivement le document est un document de travail. Il est donc destiné à évoluer et à progresser. Et effectivement, plusieurs idées très intéressantes sont déjà apparues.

Yvette Alliman (Fructus) Avez-vous des programmes qui traitent de la valorisation des produits du verger ?



Arboriculture fruitière en formes jardinées

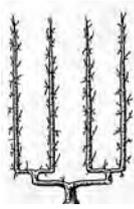
Agnès Marin. Oui, tout à fait. Dans le cadre du brevet agricole, il y a effectivement ces enseignements, puisque les programmes sont destinés à des futurs exploitants. Il y a donc effectivement des enseignements sur la conservation de ces fruits et légumes, leur valorisation, etc.

MS. Merci encore d'avoir remplacé Alexandre Hennekinne. Je voudrais maintenant passer la parole à Gisèle Croq.

Gisèle Croq. Bonjour, je vais vous présenter rapidement notre module de formation. Cette formation accueille environ 80 auditeurs par an, sachant qu'on a une centaine de places. Il est rare qu'on fasse le plein complet, mais c'est une jauge qui est plutôt en augmentation depuis quelques années. Les auditeurs sont essentiellement des amateurs, ayant un verger ou ayant un projet de verger. A cela, on peut ajouter quelques personnes qui sont en projet de reconversion et qui sont intéressées par l'agriculture urbaine. Et puis, plus rarement, plus épisodiquement, nous avons des jardiniers professionnels qui viennent suivre la formation.

Cette formation, elle s'adresse à un public très divers, très hétérogène. On a une première partie qui traite de physiologie végétale, d'agronomie. C'est là qu'on essaye dès le départ, de donner un certain nombre de bons réflexes- on ne s'adresse pas toujours à des jardiniers-, de bons réflexes en matière de gestion du sol, de gestion du végétal, de compréhension du végétal. Surtout que quand on est dans la taille, le jardinage, la compréhension du végétal est quelque chose d'extrêmement important. Donc, la formation a une base théorique. On a vingt cours d'une heure et demie qui vont nous permettre de balayer les grands principes de physiologie végétale, les grands principes d'agronomie. Et puis ensuite, de traiter des différentes essences avec un zoom assez poussé sur tout ce qui est poiriers et pommiers, et notamment la taille de ces deux arbres. On élargit aussi le propos. L'idée, c'est de permettre aux gens non seulement de créer un verger avec des tailles jardinées, mais aussi d'avoir des essences assez variées. Donc, on traite le pêcher, le cerisier, le prunier, mais aussi la vigne. Et puis tout ce qui est petit arbuste fruitier. Evidemment, dans ces cours, nous parlons de tout ce qui est multiplication, de la mise en place des coursonnes, des tailles de formation, des tailles en vert, des tailles de fructification, etc.

Une fois que ces 20 cours théoriques sont faits, nous proposons des cours pratiques qui se font en petits groupes, avec des professeurs qui prennent ces petits groupes et qui les emmènent sur place. Alors effectivement, on travaille plutôt avec un professeur qui montre et un groupe qui regarde. On n'a peut-être pas la possibilité d'avoir autant de pratique que souhaité. On a à peu près une quinzaine de cours pratiques qui vont montrer les gestes de ce que c'est que planter un arbre, les tailles fruitières sur poiriers, pommiers, les tailles de formation, tout ce qui est greffe aussi. Le choix du porte greffe est quelque chose d'extrêmement important. On va également faire des démonstrations sur pêchers et vignes.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Voilà, c'est une quarantaine d'heures qui sont proposées aux auditeurs quand ils repartent. On les a dégrossis, mais je ne pense pas qu'ils sont tout à fait capables de faire tout seuls ni qu'ils sont tout à fait performants. On a essayé de dégrossir le sujet avec eux.

On a également des auditeurs qui entrent en pratique soit parce qu'ils ont déjà un verger ou qu'ils créent un verger. On les aide à créer leur verger, notamment par la mise à disposition de greffons, par la mise à disposition de porte-greffes. On achète des porte-greffes de façon groupée, on fait les greffages. On aide ainsi les jardiniers à démarrer leur travail, à démarrer leur projet. Bon, voilà, les gens ont l'air plutôt contents, mais je ne sais pas si cela suffit.

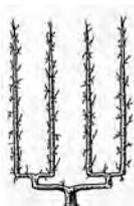
MS. Plusieurs personnes se sont souvent référées à leur cours au Luxembourg comme quelque chose qui les a effectivement marqués dans leur développement !

Franck Delalex. Bonjour à toutes et à tous. Effectivement, au cours de cette formation, la partie pratique est dispensée par des jardiniers. Il y a tout un savoir-faire qui a été transmis depuis pratiquement un peu plus de 200 ans au Luxembourg, ce qui nous permet d'offrir une formation aujourd'hui dans la lignée de ce qui se faisait au 18^{ème} ou 19^{ème} siècle au Luxembourg. Donc, effectivement, ces cours s'adressent plutôt aux particuliers, comme Mme Croq le disait. C'est un public assez hétéroclite puisqu'il y a aussi des futurs architectes paysagistes qui viennent trouver, entre guillemets, les rudiments de l'arboriculture fruitière.

Alors, revenons aux porte-greffes et aux greffons. On permet aux auditeurs qui suivent nos cours, de pouvoir bénéficier de porte-greffes et de greffons. C'est plutôt en direction du particulier parce que les greffons sont attribués selon nos possibilités, d'une part par le bois de greffe, et surtout il faut que les variétés soient authentifiées. Et puis, pour les porte-greffes, on fait une commande groupée pour nos propres besoins et on donne la possibilité aux auditeurs, pour qu'ils puissent pratiquer la greffe chez eux, d'acquérir quelques porte-greffes différents. Donc, ça reste relativement limité en quantitatif. C'est un complément à la formation que l'on dispense.

MS. Merci ! Dans cette offre de formation, il y a aussi une dimension très importante qui est la dimension associative qui est notamment pratiquée par les Croqueurs de Pommes.

Henri Fourey. Faisant suite à ce que vient de dire Franck, nous faisons aussi de la distribution de porte-greffes, de greffons, en partie grâce à lui. Cette année, par exemple, malgré de gros problèmes de distribution, on a quand même 1200 porte-greffes et environ un peu moins de 2.000 baguettes de greffes à distribuer à nos adhérents tous les ans. Ça fait 20 ans qu'on fait ça et ça fait, disons, partie de la protection du patrimoine fruitier puisque nous nous attachons à la sauvegarde des variétés plus qu'à la forme. On n'est pas tout à fait dans le même thème que



Arboriculture fruitière en formes jardinées

toi, mais on est aussi demandeur de taille et on offre des formations de taille dans deux vergers pédagogiques que nous avons en région parisienne.

Cela occupe toutes les semaines du 1er janvier jusqu'au 31 décembre, deux équipes de 15 à 20 personnes qui se réunissent toutes les semaines.

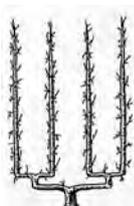
Je crois que je n'ai pas entendu que l'arboriculture s'inscrit dans le temps long. Ce n'est pas du potager où on a une production tous les ans. La plupart des amateurs qui veulent créer des vergers n'a pas réfléchi que les premiers fruits demandent du temps et que la production importante c'est entre 15 et 25 ans. Beaucoup l'ignorent complètement.

Le deuxième point aussi que je retiens, c'est le manque de fournitures. Mais les pépiniéristes vont être très, très sollicités si on veut vraiment planter des formes fruitières plates ou en volume. Les quantités présentes sur le marché sont très insuffisantes pour satisfaire toute la demande.

MS. Merci Henri.

Gil Melin. J'ai un peu animé les réseaux de l'enseignement agricole sur d'autres sujets, entre autres sur l'agriculture biologique. On a travaillé avec Régis Triollet. Ce qui me semblerait intéressant, c'est de bien définir les capacités qui sont importantes et les mettre en stratégie dans le cadre des formations sur la spécialité des vergers cultivés. Comment peut-on transformer les capacités effectivement en formations qui soient cohérentes et qui permettent, au fil du temps, d'acquérir savoirs, savoir-faire, savoir-être... Je pense qu'il y a dans les équipes actuelles du ministère, ou des anciens, des personnes qui sont prêtes comme moi, à réfléchir ou à s'investir un peu avec des spécialistes pour faire évoluer les référentiels s'il y a besoin. Est-ce qu'on joue en BPREA, est-ce qu'on joue sur des capacités en unités capitalisées? Etc. Bref, on a plein de formules qui peuvent être intéressantes à la fois pour des professionnels, bien entendu je pense à tous les employés communaux qui peuvent évoluer, ou à des gens qui sont inscrits dans des cursus d'augmentation de leurs capacités à partir d'un premier savoir-faire, et puis, pourquoi pas, pour des gens nouveaux qui veulent se reconvertir? On voit bien que la crise du Covid a amené plein de personnes à s'interroger sur leur avenir. On a des modalités à la fois de réflexion, de transformation des compétences en capacités. Et il faut voir après comment on peut cumuler pour qu'effectivement, elles deviennent diplômantes ou tout au moins formatrices dans la durée par rapport aux objectifs qu'un mouvement comme le nôtre pourrait avoir à plus ou moins long terme.

Alain Durnerin. Ayant été pendant dix ans inspecteur de l'enseignement agricole, j'ai vu pas mal d'établissements. Ce que j'en retiens, c'est que l'évolution des programmes du ministère de l'Agriculture a fait que tout ce qui est vraiment pratique est en quelque sorte délocalisé chez les professionnels. Et dans le cas des arbres fruitiers en formes jardinées, et bien, pour trouver



Arboriculture fruitière en formes jardinées

des professionnels compétents dans ce domaine, ce n'est pas facile. Le résultat, c'est que, en une vingtaine d'années, la plupart des vergers historiques de vieux établissements, des lycées agricoles, je pense à des établissements de Lyon, d'Angers, dans le Nord, etc. tous ces vergers ont été arrachés, c'est à dire que le ministère s'est carrément défaussé de la partie formation pratique sur les professionnels. C'est là où il y a un vrai problème. Parce qu'autant, et là je rejoins ce que vient de dire Gil, autant pour des cours théoriques au tableau ce n'est pas difficile, mais pas contre la vraie formation pratique, c'est là où le bât blesse, c'est là le point faible de tout le système, et c'est là où ton association est très importante : il faut voir ce qui existe encore parce que c'est un véritable désert de formation pratique. Je le dis parce que j'ai fait suffisamment d'inspections dans tous les établissements de France, de Navarre et même d'Outre-mer pour voir ce qu'il en est, pour une raison très simple c'est qu'il y a une notion non pas de rentabilité, mais au moins d'équilibre budgétaire, et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'arboriculture fruitière, eh bien, ça coûte cher. Le cas le plus flagrant c'est le Potager de Versailles. Moins il y a d'arbres, moins il y a de déficit.

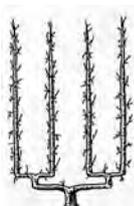
Marie Sol de la Tour d'Auvergne. Je voudrais ajouter, s'il vous plait, quelque chose justement par rapport à ce patrimoine des vergers qui existent dans beaucoup de châteaux privés. Les propriétaires qui souhaitent les entretenir sont confrontés non seulement au problème de la taille, qui est essentielle, mais à la qualité de l'entretien. Ils sont parfois démunis pour trouver des solutions de conseil en cas de maladie des fruitiers. Ce serait donc très intéressant si on pouvait avoir là aussi des références pour tout ce qui est entretien et soin de ces fruitiers déjà existants.

Laure Bommelaer : Je suis tout à fait d'accord avec Marie-Sol de la Tour d'Auvergne. Nous avons un potager au château de La Bussière avec pas mal d'arbres fruitiers, mais qui sont des arbres fruitiers simplement palissés, et notre grosse difficulté a été trouver un jardinier compétent il y a deux ans, non seulement en taille fruitière, ce qui était essentiel, mais pour tout le reste. Et c'est pour ça que cette conférence m'intéressait aujourd'hui. Il y a un vrai problème de formation des jardiniers. Et dans tout notre réseau des Potagers de France dont je fais partie c'est un problème récurrent.

MS. Merci. On va bientôt conclure comme approche midi, mais Guy voulait apporter un commentaire.

Guy Tournellec. Le problème de la formation, dans tous nos métiers, quel qu'ils soient, et pas seulement celui-là, c'est l'attraction des jeunes vers notre métier qu'il faut augmenter. C'est surtout cela.

Gil Melin : Juste, peut-être, je ne veux pas dire « du passé table rase », mais construisons l'avenir. Il y a plein de jeunes qui se forment en BPREA qui veulent retourner à une agriculture, disons, respectueuse, et qui reprend un certain nombre de valeurs. Je pense qu'effectivement,



Arboriculture fruitière en formes jardinées

ce que j'entends d'ici, c'est qu'il y a un vrai besoin de gens compétents pour entretenir l'existant et pour construire l'avenir.

Et c'est ça qu'il faut, je pense, porter : les BPREA dans les lycées agricoles dans les EPLEFPA n'ont pas trop de mal pour retrouver des jeunes qui se retournent vers l'agriculture. Il y a plutôt des néo-ruraux, des urbains qui vont devenir des néo-ruraux pour la plupart.

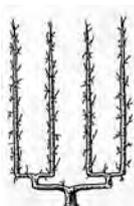
Travaillons là-dessus. Je pense que ça doit pouvoir intéresser des gens et construisons des systèmes de formation avec des gens compétents actuels, des formateurs de formateurs. J'ai 6 hectares et demi de jardins familiaux, il y a 3 hectares cultivés en parcelles et il y a de l'espace libre. Je ne suis pas un spécialiste complet, mais c'est un terrain que je peux offrir comme étant un endroit qui puisse, dans le cadre d'un réseau de proximité, comme je le disais dans la discussion, intervenir avec l'école Du Breuil ou avec des Croqueurs de pommes, ou avec n'importe quel consortium compétent pour travailler.

Alix de Saint-Venant. Je voudrais pointer aussi ce qu'avait suggéré dans une autre conversation Guy Tournellec sur l'importance de la formation des vendeurs en jardinerie et pas seulement en jardinerie, mais en Bricomarché et compagnie, parce que ces gens-là sont incapables de vous renseigner correctement. Je crois que c'est un point très important aussi pour la formation.

Hervé Mauclère. Et avant de former les vendeurs, il faut former les épiciers parce que les gens qui achètent les arbres et qui les vendent ne savent même pas ce que c'est qu'un porte-greffe. J'ai vérifié récemment, c'est assez déconcertant.

Guy Tournellec. Ce n'est pas leur faute. Les personnes que l'on embauche ont toutes des formations jardins et espaces verts ; elles aiment leur métier, mais ne sont pas compétentes dans les fruitiers parce qu'elles n'ont jamais appris, tout simplement, et que ça demande du temps de vendre un arbre fruitier correctement tandis qu'il est plus facile de vendre un plant potager, alors que tous les deux sont en forte progression. En effet, c'est une préoccupation, il n'y a pas que le potager, il y a les fruitiers ; les chiffres de France Agrimer le disent très bien : il y a un gros, gros problème de formation. Et si vous allez sur les catalogues de formation de certaines centrales d'achats, vous verrez qu'il n'y a pas de formation dans ce domaine.

MS. Comme il y a des gens qui ont prévu de quitter à midi, je vais peut-être vous remercier tous pour cette très intéressante discussion. Merci beaucoup. Je viens de vous envoyer le deuxième document à propos de la formation; donc il y a deux documents de travail maintenant en circulation. Merci d'y réagir. Encore une fois, ce sont des problèmes ou, comme le disait Gil Melin il faut faire preuve d'imagination, et se tourner vers le futur, donc il faut faire appel à notre intelligence collective. Merci encore d'avoir apporté autant d'éclairages complémentaires à cette discussion. Et nous, bien sûr, nous continuons à rester en contact. Nous reviendrons vers vous avec le compte rendu de cette réunion, également avec les



Arboriculture fruitière en formes jardinées

résultats des deux documents, l'un sur la formation, l'autre sur cette tentative de faire un référentiel. Donc, merci encore.

Contribution de Régis Triollet, animateur national Réso'Them-Hortipaysages au sein de la DGER²³

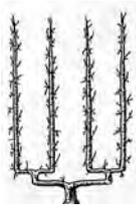
Avec le soutien du réseau national "Réso'Them-Hortipaysages" des écoles publiques et privées préparant aux métiers des productions horticoles spécialisées, dont je suis l'animateur référent sous l'autorité directe de la DGER (Direction général de l'enseignement et de la recherche - Ministère de l'agriculture), les perspectives d'offres de compléments de formations professionnalisantes en matière de "conduite de l'arboriculture en formes jardinées" permettront d'initier :

- "Offres de formation professionnalisante des acteurs de la formation" (Plan de formation continue), et
- "Evolutions nécessaires des formations" (Futurs jardiniers professionnels), sous forme de "recommandations" ajoutées aux référentiels nationaux des diplômes (Compétences et capacités - BPREA, Bac Professionnel et BTS Horti et paysage...). Toutes les initiatives de construction de référentiels de formations spécialisées et de démonstration en situation seront les bienvenues, et les instances nationales pourront être sensibilisées, avec mon appui, au contact de l'inspection de l'enseignement agricole ainsi que des chargés d'ingénieries basés en région (DRIF - Délégués régionaux ingénierie formation) et ceux en CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole) rattachés aux établissements publics d'enseignement (EPLEFPA).

Conclusion du sénateur Pierre Louault

Pierre Louault. Bon, je suis navré, mais ce matin, malchance sur malchance et plus de réseau au moment où je voulais vous parler. Ecoutez, bravo pour cette belle réunion. Bravo, avec énormément de participants de très haute qualité et je continue bien sûr à m'investir à vos côtés pour aboutir enfin au classement au Patrimoine Immatériel des fruitiers de formes jardinées et j'espère qu'on va y arriver. Le ministère de la Culture est complètement convaincu et le ministère de l'Agriculture est en train de changer complètement son point de vue et son cap, et vraiment, mon engagement c'est de réussir à vos côtés !

²³ Régis Triollet n'ayant pas pu assister à la fin de la réunion, sa contribution écrite a été ajoutée au compte rendu à l'issue de celle-ci.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Conversation / Chat

De Jean-Jacques Lescure (Croqueurs de pommes) :

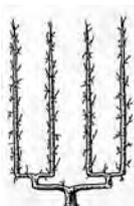
- Ce verger à Maisons-Lafitte est-il visible par le public?
- <http://celbestnews.com/2019/02/22/blue-sky-thinking-for-londons-newest-green-space-incredible-public-rooftop-garden/>
Il y a des arbres fruitiers sur ce jardin sur le toit à Londres
Jardin ouvert a public
- **Croqueurs de pommes du Cantal:** activité de formation de trois heures le dimanche matin deux fois par an, partie théorique suivie de partie pratique dans un verger de 80 arbres (formés en gobelets). Une matinée de formation avec environ 30 personnes: on touche à une quinzaine d'arbres, c'est une occasion de faire une taille d'entretien
On fait aussi une session de taille en vert début juillet
- Chapitre 3 de <https://www.naturalia-publications.com/la-collection-fruitiere-jardin-luxembourg> très formateur!
- Chapitre 3 = "Les savoir-faire du jardin du Luxembourg"
- 65 associations locales dont beaucoup font des formations gratuites et accessibles à tous.
Quelques-unes des formations Croqueurs de pommes proposées ce printemps ici: <https://croqueurs-national.fr/europom-2018/1-europom-2018/detail/117-5-sude-278.html?tmpl=component>

De Dumont Eric

- Il est invraisemblable qu'il y ait une demande exponentielle d'arbres de qualité alors que je ne parviens pas à transmettre mon entreprise que je vais décider contre toute attente de fermer définitivement dans quelques mois!!! Alors qu'il y a déjà une pénurie!!

De Laurence Baudalet-Stelmacher

- Jean-François CARON, Président de l'Association des Biens français du Patrimoine Mondial, Maire de Loos-en-Gohelle, Vice-Président de la Mission Bassin Minier
- Il y a des partenariats à développer entre les jardins associatifs et les jardins privés pour réaliser les formations. En plus jeunes, je pense qu'il faudrait faire connaître ces métiers du patrimoine végétal à des personnes en milieu de carrière qui souhaitent faire une reconversion dans les métiers du jardinage et du maraîchage.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

De Herve Mauclore Verger des Habitants Vallée de Chevreuse

- Le verger des habitants de St Rémy les Chevreuse est ouvert toute l'année les mercredi après-midi et dimanche matin pour des séances pédagogiques dans un verger de 5000m² et de plus de 350 arbres dont 160 en formes palissées.
<https://www.facebook.com/yvettevalleentransition>
- Formation de culture de poirier en croisillon dans la vallée de Chevreuse
- Formation des habitants à la taille de cordons alternatifs bi latéraux
- Le lien vers les informations et la découverte du verger pédagogique de la vallée de Chevreuse. Vous y êtes les bienvenus!
https://drive.google.com/drive/folders/155RIUIwPAXWHs_13X_xmbvRGyAV9XpuK?usp=sharing
- Greffes au verger des habitants sur pépinières
- Achat groupé de 350 portes greffes cette année pour le verger et les habitants, qui ont leur pépinière au verger pour greffer et apprendre ensemble

De Dominique Hays - AG/COCAGNE

- Chers tous, je vais devoir vous quitter. Ce collectif compte d'impressionnantes personnalités, de grande qualité et je suis ravi de vous rejoindre et d'essayer d'apporter tout le soutien de notre réseau d'intérêt écologique et social (Réseau cocagne, 5000 emplois, 20 000 consom'acteurs, 100 entités en France. A votre disposition pour le travail argumentaire sur les volets Ecologie, Social (au sens large) et ville. Dominique Hays, Président du réseau cocagne et directeur de projet des éco pôles alimentaires
- Ecopoles alimentaires www.ecopolealimentaire.fr
- Réseau cocagne www.reseaucocagne.asso.fr

De Alix de Saint Venant

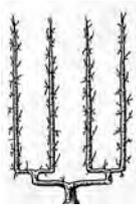
- @Dominique Hays : Merci à vous et à bientôt !

De gcroq

- Quelle réussite de ces plantations d'arbres fruitiers en ville? Les formes peuvent-elles être suivies ? y-a-t-il des récoltes?

Jean-Jacques Lescure (Croqueurs de pommes)

- @Gisèle Croq: un exemple de réussite en Angleterre:
<https://www.theorchardproject.org.uk>
- 420 vergers urbains créés en dix ans, 8000 arbres:
https://www.sustainweb.org/news/jun19_orchard_project_10_years/
- Remarque: une des deux fondatrices du Orchard Project est à moitié française: Carina Millstone. Une personne intéressante à intégrer à notre réseau?



Arboriculture fruitière en formes jardinées

De Catherine Chagnon

@ JJ Lescure: merci pour cette suggestion de contact

De Gil Melin

- Un réseau par petite région pourrait peut être permettre de diversifier les spécimens nécessaires.

De Alix de Saint Venant

- @Gil Melin : vous avez tout à fait raison. Il faut absolument inventorier le moindre lieu proche de chez soi, voire même dans un rayon de 10 km en ce moment)

De Jean-Jacques Lescure (Croqueurs de pommes)

- D'accord avec Alix de Saint Venant: taille de régénération une question importante.

De Guy Tournellec SNHF

- Documentaire intéressant à visualiser: Portrait of garden:
<https://www.dailymotion.com/video/x75pvrs>

De Gil Melin

- Les fédérations de jardiniers collectifs amateurs doivent être conscientiser, pour offrir des sites adéquats.
- Concernant la défense du dossier patrimonial, il me semble intéressant de mobiliser la Fédération International de la ligue du coin de terre dont Madame Malou WEIRICH est la directrice. Malou étant Luxembourgeoise
<http://www.jardins-familiaux.org/>

De Catherine Chagnon

- @ Gil Melin: merci pour cette suggestion d'ouverture à l'organisation internationale des jardins familiaux

De Yvette Allimann

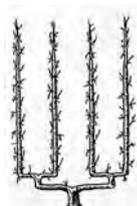
- Je pense que le Ministère de l'Agriculture a agi principalement par souci de rationalisation et de rentabilité. Attention ! Cette approche n'est pas encore morte.
- La COVID-19 a suscité tout plein de vocations de jardiniers et de transformateurs de produits du jardin. Espérons que ces nouvelles amours soient durables.



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Participants à la réunion

Yvette Allimann	<i>Fructus, association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier</i>
Werner Amgarten	<i>Fructus, association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier</i>
Laurence Baudalet	<i>Graine de Jardins</i>
Jacques Beccalotto	<i>Amis du Potager du Roi, ancien jardinier en chef du Potager du Roi</i>
Laure Bommelaer	<i>Château de la Bussière</i>
Florence Cathelin	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Catherine Chagnon	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Sonia Chopin	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Chantal Colleu-Dumond	<i>Domaine de Chaumont-sur-Loire</i>
Christine Coulomb	<i>Le jardin des Merlettes</i>
Gisèle Croq	<i>Jardins du Luxembourg</i>
Pierre Del Porto	<i>Patrimoine Environnement, Académie d'agriculture de France</i>
Franck Delalex	<i>Jardins du Luxembourg</i>
Eric Dumont	<i>Les Arbres Eric Dumont (pépinières)</i>
Alain Durnerin	<i>Amis du Potager du Roi, ancien sous-directeur ENSH</i>
Patrick Fontaine	<i>Le verger de Patrick et Geneviève (Murs à Pêches de Montreuil)</i>
Henri Fourey	<i>Croqueurs de Pommes Ile-de-France</i>
Bernard Gilquin	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Sébastien Goelzer	<i>Association Vergers Urbains</i>
Antoine Guibourgé	<i>Studio MUGO</i>
Dominique Hays	<i>Réseau Cocagne</i>
Martin Issenmann	<i>Amis du Potager du Roi</i>
M. Jacquemin	<i>Verger de Seichamps (Croqueurs)</i>
Marion Journet	<i>Veni Verdi</i>
Anne Kennedy	<i>Prieuré Notre-Dame d'Orsan</i>
Marie Sol	
de La Tour d'Auvergne	<i>Fondation des Parcs et Jardins de France, Château d'Ainay-le-Vieil</i>
Béatrice Laroche	<i>Association pour la Sauvegarde des Variétés fruitières du terroir</i>
Michel Le Bec	<i>Fondation du Patrimoine, CESE Ile-de-France</i>
Bernard Lelièvre	<i>Société Régionale d'Horticulture de Montreuil</i>
Laure Leroux	<i>CléOme Formation</i>

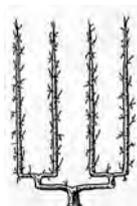


Arboriculture fruitière en formes jardinées

Jean-Jacques Lescure	<i>Croqueurs de Pommes</i>
Evelyne Leterme	<i>Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine</i>
Pierre Louault	<i>Sénateur d'Indre-et-Loire</i>
Anne-France Loumaye	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Arnaud de Maintenant	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Agnès Marin	<i>Ecole Du Breuil</i>
Hervé Maucière	<i>Yvette vallée en transition - Le verger des habitants</i>
Gil Melin	<i>Maire adjoint, Ris-Orangis</i>
Marie-France	
Ménage-Small	<i>Château de Montigny</i>
Eric Nérot	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Marianne Péchabrier	<i>Veni Verdi</i>
Elodie Poyet	<i>Potager de Lacroix-Laval</i>
Sabine Rauzier	<i>Centre National de Pomologie d'Alès</i>
Michel de Rivoyre	<i>Parcs et Jardins de Midi-Pyrénées</i>
Alix de Saint Venant	<i>Amis du Potager du Roi, Association des jardins potagers et fruitiers de France, Château de Valmer</i>
Michel Schlosser	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Frédéric Sirieix	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Dominique Stillace	<i>La Pommeraie Idéale</i>
Julien Taulard	<i>Château de Talcy</i>
Guy Tournellec	<i>Société nationale d'horticulture de France</i>
Régis Triollet	<i>RESOTHEM - Hortipaysages (DGER)</i>
Herman Van den Bossche	<i>Gaasbeek (Be</i>
Marcel Vossen	<i>Gaasbeek</i>
Alice .	<i>Fédération des Murs à Pêches</i>
	<i>Plus une personne non identifiée au téléphone</i>

Excusés

Gaël Aulanier	<i>Amis du Potager du Roi</i>
Stéphane Crozat	<i>CRBA Centre de recherche en botanique appliquée</i>
Yves Delcroix	<i>Formateur, ancien de la chambre d'agriculture d'Indre-et-Loire</i>
Elisabeth Dodinet	<i>Société Botanique de France</i>
Nathalie Doury	<i>Jardin Albert Kahn</i>



Arboriculture fruitière en formes jardinées

Pascal Garbe

Caroline Gutleben

Alexandre Hennekinne

Hélène Jouve

Olivier Lenoir

Pascal Mage

Sabrina Novak

Elisabeth Offret

Marie-Georges

Pagel-Brousse

Jean-Paul Pruvost

Thierry Regnier

Denis Retournard

Philippe Schuller

Jardins fruitiers de Laquenexy

Plante et Cité, Ingénierie de la nature en ville

Ecole Du Breuil

LPA du pays de BRAY

Rempart

Fédération des Murs à Pêches, MAP Murs à Pêches de Montreuil

CRBA Centre de recherche en botanique appliquée

Centre national de la fonction publique territoriale

Rempart

Union Départementale des Syndicats et Associations arboricoles et horticoles de la Moselle

MAP Murs à Pêches de Montreuil

Amis du Potager du Roi

Société Régionale d'Horticulture de Montreuil



*Les arbres fruitiers
en ville*

à Alès en Cévennes

*Document réalisé par le Centre National de Pomologie
en partenariat avec
le Pôle Environnement Urbain de la ville d'Alès.*



Alès, l'espace du «bien-vivre» en Cévennes

La commune d'Alès c'est :

- 23,16 km²
- 39 018 habitants
- soit 1 685 hab/km²
- 110 ha d'espaces verts
- 217 ha de forêts et milieux naturels

En 2020, la ville d'Alès s'est dotée d'un service «Patrimoine arboré».

Il recense près de 8000 arbres, dont plusieurs dizaines centenaires et bicentenaires.

Ce service poursuit 3 objectifs :

- *une approche du bien-être végétal avec un suivi individuel de chaque arbre,*
- *une réflexion globale du patrimoine arboré à long terme notamment pour s'adapter au changement climatique,*
- *enfin le droit des arbres en créant des documents officiels les protégeant et en sensibilisant les usagers et la population à leur protection.*

Avant propos

Alès est située dans cette partie méridionale des Cévennes où l'air chaud de la Méditerranée vient flirter avec celui plus frais des premiers contreforts du Massif Central.

Le long des berges du Gardon, une ville s'est construite, véritable carrefour économique et commercial depuis plus de 2000 ans. Alès bénéficie d'un cadre paysager remarquable composé au nord des collines des Cévennes, au sud des plaines et garrigues.

Porte d'entrée du Parc National des Cévennes, Alès s'est métamorphosée ces vingt dernières années. Oubliant son passé minier, la ville a reconstruit son image en s'identifiant à ses terroirs. Entrées de ville transformées, façades réhabilitées, voirie et éclairage public refaits, fontaines et voie d'eau aménagées, quartiers populaires rénovés (intégrant la création de jardins familiaux) ...

Le long travail mené par la municipalité, avec l'aide financière de ses nombreux partenaires, porte aujourd'hui ses fruits et obtient même la reconnaissance suprême avec une fleur d'Or décernée en 2020.

L'arbre fruitier en ville

L'arbre, et plus particulièrement l'arbre fruitier, est une composante de l'identité de ce territoire. Depuis de nombreuses années, un travail en profondeur est fait pour entretenir et enrichir le patrimoine arboré de la ville avec des fruitiers en forme plein vent mais également en formes palissées.

Avec la mise en place d'un Centre National de Pomologie en 2006, la Ville d'Alès a souhaité mettre les moyens nécessaires pour sauvegarder un extraordinaire fonds patrimonial en sa possession, véritable référence nationale en la matière. En octobre 2012, les Assises Nationale de Pomologie sont organisées à Alès avec pour thème : « Les arbres fruitiers dans la Ville ».

Ces assises furent un lieu d'échanges et d'expériences sur l'intérêt des fruitiers en ville d'un point de vue durable. Elles ont permis à tous les acteurs concernés de dégager des perspectives de réintroductions variétales mais aussi d'utiliser plus largement l'arbre fruitier et ses valeurs.

Ce sont ces orientations que la ville met en œuvre depuis maintenant plus d'une quinzaine d'année. Les arbres fruitiers sont une belle alternative pour la plantation d'alignement d'arbres sur des avenues étroites, pour arborer des rond-points et également valoriser les parcs et jardins urbains.

En effet ces arbres sont davantage florifères et mellifères, ils favorisent la biodiversité auxiliaire. De plus en faisant le choix d'essences et de variétés locales on pallie aux contraintes liées aux changements climatiques.

Voici quelques exemples :

Le pôle culturel et scientifique de Rochebelle

Dès 2010, cet espace dédié à l'accueil du public autour de structures consacrées à la nature et à la culture est agrémenté de fruitiers plein vent et en espalier. Pommiers et poiriers principalement, mais également amandier, abricotier et pêchers offrent leurs fruits aux visiteurs de passage.

Le rond point de Bertol

Ce rond point est le premier aménagement réalisé sur cette thématique. On trouve sur cet ouvrage deux pommiers plein vent et quatre pommiers en contrespalier ainsi que des châtaigniers.

Le choix variétal s'est porté sur des variétés d'origine cévenole afin d'illustrer le paysage et les cultures traditionnelles de ce territoire de montagne.

Le rond point de la Gibertine

Placé à l'entrée de la ville sur l'artère principale venant de Nîmes, ce rond point est positionné sur l'un des axes les plus fréquentés de la ville.

Un kiosque entouré d'arbres fruitiers (pommiers et poiriers en contrespalier, des amandiers et des pommiers d'ornements plein vent, ainsi que des vignes de raisin blanc en gobelet) compose une scène bucolique.

La faible végétation des espaliers ne gêne pas le champ visuel des véhicules. L'association des espaliers avec des arbres fruitiers plein vent donne à l'ensemble un aspect étoffé et très végétalisé. En hiver, les fruitiers palissés apportent également une touche très graphique.

Les terrasses du Bosquet

Dernière réalisation d'Alès, ce jardin ethnobotanique situé en coeur de ville, au pied du Fort Vauban, accueille différentes espèces et variétés fruitières, horticoles et potagères.

La parcelle médiévale accueille une belle haie de pommiers palissés, des variétés du XVIIIe et du XIXe siècle. Dans la parcelle d'accueil deux structures, un vase médicis et une palmette ailée viennent d'être installées afin d'accueillir respectivement un pommier et un poirier palissés.





Centre National de Pomologie
21 rue Soubeyranne
30100 Alès

Responsable : Sabine Rauzier
04 66 56 50 24



Crédits photos :
Service communication de la Ville d'Alès & Centre National de Pomologie
Impression :
Service Reprographie de la Ville d'Alès



Transmission des savoir-faire arboricoles au jardin école de Montreuil



Au jardin école nous considérons que les savoir-faire horticoles ne peuvent être transmis qu'au travers un cycle, un parcours.

Ceci nous semble d'autant plus indispensable pour l'arboriculture fruitière afin d'intégrer toutes les phases de la vie des arbres fruitiers dans laquelle la taille n'est qu'un aspect de cette collaboration séculaire entre l'homme et les arbres fruitiers.



Ainsi chaque année de novembre à septembre un cycle d'atelier est proposé à tous les publics.

La plantation et le palissage (novembre)

Ce cycle démarre en novembre avec la plantation des arbres fruitiers et les structures de palissage.

L'atelier consiste à transmettre les bons gestes pour une bonne reprise.

Trou de plantation, habillage des racines, pralinage. Choix de la forme et implantation des lattes de bois pour le palissage. Première taille en fonction de la forme souhaitée.

Participation des personnes.



La taille des pommiers et poirier (décembre et janvier)

En début de séance, une présentation du cycle biologique de l'arbre, circulation de la sève brute et élaborée, dominance apicale, évolution naturelle des bourgeons sur la branche

fruitière sur un plein vent et rôle de la taille dans la mise à fruits. Opposition entre vigueur et fertilité etc.

La présentation se fait par dessin fait en direct sur tableau afin d'illustrer les propos et permettre l'interaction avec le public.

Puis séance pratique deux personnes sur un arbre.

Avant la taille, initiation à l'usage du sécateur et à son affûtage.

L'objectif est d'abord l'observation de l'arbre d'évaluer son état général. Puis reconnaissance des différents organes et notamment des boutons à fleurs. Premier geste de taille au-dessus des boutons à fleurs. Puis identification des bourses et ainsi de suite sur l'état des bourgeons.

L'objectif est d'accompagner les personnes à intervenir par « couche » progressive. Cela devant leur permettre de pouvoir intervenir sur leur propre arbre au bout d'une seule séance de 4 heures.



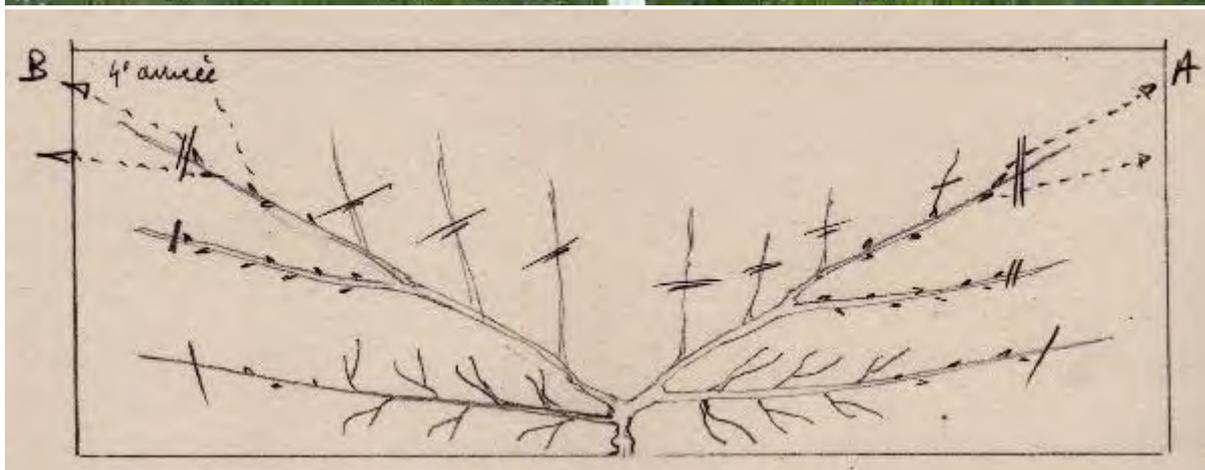
La taille des pêchers (février)

En début de séance, présentation des différences fondamentales entre les pêchers et les pommiers et poiriers de la séance précédente. Principe de la taille de renouvellement. La présentation se fait par dessin fait en direct sur tableau afin d'illustrer les propos et permettre l'interaction avec le public.

Puis séance pratique deux personnes sur un arbre.

Avant la taille, initiation à l'usage du sécateur et à son affûtage.

Reconnaissance des pousses de l'année et des zones de fructification de l'année précédente. Identification des boutons à fleur et des yeux à bois.



Grefe sur table (mars)

En début de séance, fonction du greffage ; greffage et reproduction sexuée, distinction entre variété auto fertile et autostérile. Retour sur l'opposition entre vigueur et fertilité et classification des portes greffes. Multiplication des portes greffes et prélèvement des greffons.

La présentation se fait par dessin fait en direct sur tableau afin d'illustrer les propos et permettre l'interaction avec le public.

Puis application pratique

Durant la séance chaque participant va greffer plusieurs pommiers en greffe à l'anglaise simple et compliqué, en fente et en incrustation.

Avant la pratique, initiation à l'usage du sécateur et à son affûtage et affûtage du greffoir.

Chaque participant va d'abord apprendre à réaliser sur des rameaux de belles coupes nettes en biseau. Puis première greffe à l'anglaise simple. Présentation aussi de greffe avec une pince à greffe en oméga.

Puis greffe a diamètre inégale en fente et en incrustation. Ligature avec du plasti-bande et enrobage en cire à greffer.



Soin des fruitiers (mai)

En début de séance, présentation des différentes maladies et insectes présents au verger. Les stratégies de régulation des différentes populations d'insectes ; Tromper, repousser, tuer. Piège engluer pulvérisation d'argile, de sucre, pulvérisation d'huiles essentielles ou de décoction, bacillus thuringiensis, savon noir et huiles.

Les stratégies de régulation des maladies fongiques. Renforcer, freiner, éliminer Renforcer les défenses naturelles de la plante par des engrais foliaires, freiner les maladies fongiques par les préparations naturelles ou les préparations à base de cuivre ou de soufre, éliminer les maladies en supprimant les feuilles et les rameaux atteints.

Cas pratiques, réalisation d'une macération de prêle ou d'ortie.



Ensachage (juin)

Tradition associée à Montreuil nous la maintenons chaque année avec un atelier d'ensachage à la fois comme stratégie de lutte contre le carpocapse et préparation du marquage.



Marquage (septembre)

Tradition associée à Montreuil nous la maintenons depuis les années 2000 en invitant le public à poser avec nous des pochoirs sur les pommes. Le résultat est dévoilé un mois après.



